



Yvan Prokesch s'est assis sur un banc de Pablo Reinoso et devant un Stéphane Dafflon. A droite, de haut en bas: «Living in a daze», de Sylvain Croci-Torti, «Day-glo tripper», de Blair Thurman, et «The Burning Tree», de Michael Hilsman. L. FORTUNATI/A. WETTER/M. CASTRO DUARTE



Voyage subjectif dans le ventre d'Artgenève

Yvan Prokesch, architecte et collectionneur, a joué les cornacs éclairés à travers le salon d'art

Irène Languin

Les parents lui ont inculqué les valeurs du beau en même temps que les bonnes manières. Ayant contemplé ses premiers tableaux avant de savoir marcher, Yvan Prokesch confesse avoir «toujours aimé l'art». Cette inclination l'a poussé, professionnellement, sur les voies de l'architecture et dans tout ce que le globe compte comme espaces d'exposition. Au fil du temps, cet amateur avisé a constitué une collection éclectique, assez remarquable pour qu'il en organise parfois la visite dans son appartement genevois. C'est sous son expertise houlette que nous avons exploré Artgenève, qui tient sa 7e édition jusqu'à demain à Palexpo.

«Il s'agit d'une très belle foire, souligne en préambule Yvan Prokesch, qui fréquente assidûment les salons d'art internationaux et concède consacrer tout l'argent qu'il met de côté à l'acquisition d'œuvres.

Artbasel est la plus connue du monde, c'est la cour des rois. Mais Artgenève présente une très jolie sélection. C'est agréable car elle demeure à taille humaine et certaines créations sont accessibles à tous.» Après avoir salué, en haut des escaliers roulants, l'immense Félix le Chat gonflable de 9 mètres de haut imaginé par le plasticien britannique Mark Leckey, le tour débute dans le décor hivernal d'*Alpine Dream*.

Bonshommes de neige rigolards

Dans cette exposition collective curatée par Samuel Gross, on rencontre notamment trois bonshommes de neige rigolards sculptés dans le marbre par Peter Regli et de drôles de bestioles parées de blanc et d'or du Vaudois Denis Savary. Yvan Prokesch a l'œil irrémédiablement attiré par une peinture de Sylvain Croci-Torti. Montée sur un triple châssis concentrique, elle prend la forme d'un quart de disque tricolore, la pointe vers le bas. «J'apprécie les compositions très géométriques, déforma-

tion professionnelle, sans doute», plaisante l'architecte, lequel affirme préférer créer un espace autour d'une œuvre que l'inverse.

Plus loin, il tombe en arrêt à la vue de *Chandigarh, la Main Ouverte*, un collage du Corbusier datant de 1951 et montré par la galerie Zlotowski. Il s'attarde ensuite devant les toiles minimalistes de Robert Mangold présentées chez Catherine Duret, «l'un des plus beaux stands de la foire, avec son mur de béton». La déambulation se poursuit tandis que notre cicérone, manifestement en terrain connu, opine régulièrement du chef pour saluer une connaissance et claque la bise à tous les galeristes genevois, dont beaucoup sont «devenus des amis».

Le goût et la curiosité d'Yvan Prokesch, qui «fonctionne au coup de cœur», l'amènent sur tous les terrains esthétiques. «Je collectionne aussi bien les céramiques que des antiquités, comme les sculptures du Gandhara (ndlr: art gréco-bouddhique du début du 1er millénaire), et des choses très

contemporaines, explique-t-il. J'achète beaucoup de pièces de jeunes artistes.» Tel ce *Burning Tree* de Michael Hilsman, né en 1984 à Los Angeles, pour lequel il aurait bien délié les cordons de sa bourse. Toutefois, l'œuvre n'est plus à vendre, indique la galerie Sébastien Bertrand. Il émane effectivement une intrigante séduction de cet imposant tableau, dont l'ambiance surréaliste convoque une multitude de symboles - dent, coquillage, feu.

Essaim de vaisseaux spatiaux

L'étrangeté et le grand format: voilà deux ingrédients que l'on retrouve sous le pinceau du Zurichois Mathis Gasser, présenté chez Ribordy Contemporary. Intitulée *Inhabitants (Spaceships)*, une immense huile reproduit, sur fond couleur charbon, un essaim de vaisseaux spatiaux et d'aliens inquiétants. «Graphiquement, c'est très réussi. Et j'adore le noir», commente celui qui est revenu il y a cinq ans dans sa Genève natale après avoir longuement travaillé à

New York. Autre artiste de prédilection: Blair Thurman, dont les *shaped canvas* (ndlr: peintures réalisées sur des toiles non rectangulaires, parfois porteuses de découpes) sont visibles chez Gagosian.

Après un détour par le PAD (Pavillon des arts et du design), la balade se termine dans le splendide espace consacré aux sculptures de Max Bill, imaginé comme une promenade au parc. Le sol recouvert de feuilles mortes évoque l'automne tandis que, tout autour, des arbres fantomatiques apparaissent en ombres chinoises, dialoguant avec la beauté intemporelle des volumes des marbres et des bronzes plongés dans la pénombre.

Quelle pièce d'Artgenève aura cette année les faveurs d'Yvan Prokesch? «Aucune, car j'ai fait récemment un achat important. Mais je n'ai pas vraiment de regrets. À part, peut-être, ce petit Corbusier.»

Artgenève 2018 Jusqu'au 4 février à Palexpo. 12 h-20 h. Entrée 20 francs. www.artgeneve.ch

Opéra

Faust brise le reflet de son âme nihiliste et libertine

Portes de garages, escalier de sortie de secours en colimaçon, balustrade métallique: dans le décor assez tristounet du *Faust* de Gounod, à voir à l'Opéra des Nations depuis jeudi, égayé ici et là d'un canapé rose fluo ou d'une chambrette enfantine, il y a un seul moment de folie surréaliste: l'air des bijoux. Marguerite se voit offrir par Faust secondé de Méphisto un paquet cadeau géant découvrant une incroyable robe de traîne faite de miroirs brisés aussi éclatants que tranchants. Cet habit de lumière dessiné

par Jean-Pierre Vergier subtilise Ruzan Mantashyan, qui s'y glisse avec une grâce infinie. Vocalement, la soprano arménienne n'était pas encore au comble de son aisance, qui ira croissant au cours de la soirée. Gageons que son timbre capiteux, sa musicalité raffinée et la justesse de son jeu vont encore s'épanouir et devenir très demandés. Hélas, hormis cette trouvaille de la robe bijou au funeste présage, la mise en scène de Georges Lavaudant peine à retrouver pareille portée.

À force de se vouloir un peu contemporain mais sans audace, un peu parodique dans sa représentation des soldats et des jeunes filles (la laideur des costumes ici écoëure), un peu magique et pseudo-satanique, ces pistes inabouties accentuent les défauts de la partition en voulant les déjouer. En homme de théâtre averti, le metteur en scène arrive heureusement à rehausser la densité de personnages qui pourraient tomber dans la caricature ou la platitude,

comme le Valentin très mûr de Jean-François Lapointe et la stimulante Marthe de Marina Viotti. Le *Faust* de John Osborn n'est pas qu'un ectoplasme asservi à Méphisto. L'Américain manquait jeudi un peu de corps dans le grave, compensé par le délié de ses aigus et le phrasé, toujours impeccable. En revanche, le diable d'Adam Palka, empêtré dans une diction inaudible, voyait son impact dramatique considérablement émoussé. Mais le véritable héros de la soirée, celui qui a reçu le plus

beau salut du public, était l'invité surprise. Remplaçant Jésus López Cobos souffrant, Michel Plasson, 85 ans, a offert son immense expérience sans une once de routine. L'OSR sonne clair et franc sous son geste sobre, dans un perpétuel souci de la ligne claire, de l'écrin vocal, du fil narratif et poétique. L'élixir de jeunesse, c'est lui qui l'a bu! **Katia Berger**

«*Faust*», Opéra des Nations, jusqu'au 18 février. Rens.: 022 322 50 50 www.geneveopera.ch

Ça vous tente?

Carnaval de l'improvisation

Conservatoire Improviser, c'est s'ouvrir à l'inattendu, quêter l'inouï, créer en écoutant l'autre et en acceptant ce qui arrive - ou pas - sans juger... Partant de ce principe, le Conservatoire populaire met sur pied durant une semaine un «Carnaval de l'improvisation», destiné à l'ensemble de ses quelque 4000 élèves.

Du 5 au 9 février, le rythme normal de l'école est donc suspendu, tous les professeurs proposant des ateliers, chaque jour en fin de journée et le mercredi tout l'après-midi.

PH.M.
Rens.: «www.conservatoirepopulaire.ch»